

Mais ce n'est pas là, de toute apparence, le langage qu'il tiendra.

Il y a bien longtemps que M. de Bismarck rêve d'englober l'empire austro-hongrois dans le Zollverein. Il a toujours rencontré de très vives résistances. Qui sait si ce qu'il vient de faire n'est pas pour objet de contraindre cet empire et de l'amener à capituler sur le terrain économique? Qui sait si le but qu'il poursuit n'est pas la réalisation de cette fameuse union douanière, qu'il désire depuis longtemps? Il est très probable que c'est le fond de la pensée de M. de Bismarck et l'on sait ce qu'il veut, il le veut bien.

Or, quel serait notre situation si nous étions en France, si une telle combinaison venait à réussir?

Il ne faut que consulter les chiffres de notre commerce avec l'un et l'autre empire pour le prévoir. En 1883, comme nous l'avons dit, l'Autriche-Hongrie nous a envoyé pour 44 millions 800,000 francs de marchandises, et nous en a pris pour 27 millions, soit un écart à notre préjudice, de 17 millions.

L'Allemagne nous a envoyé pour 461 millions 700,000 fr. de ses produits, et ne nous a pris que pour 326 millions des nôtres. Là encore, nous sommes en déficit de 135 millions 700,000 francs. Pour les deux empires, l'écart à notre détriment, est donc de plus de 254 millions, ce qui est déjà joli.

Nous demandons ce qu'il adviendrait de notre commerce avec les deux empires, si l'union douanière entre eux venait à être réalisée? Nous ne leur vendrions plus la moitié de ce que nous leur vendons, et nous continuerions à être inondés de leurs produits.

Nos hommes d'Etat, que la politique déborde et dévore, feraient bien de prêter quelque attention à cette question; elle en vaut la peine.

Observations météorologiques. — Paris, 9 juin. — La pression barométrique est de 759 au Havre; 762 à Nice. — Dépression orageuse sur le Pas-de-Calais; une autre à l'est de la Manche. — Le baromètre reste très uniforme sur nos régions. — Temps probable: vents de régions sud, ciel orageux. — Température chaude.

CONSEIL DE PRÉFECTURE

Les élections d'Armentières

Le conseil de préfecture s'est réuni, le lundi 8 juin, sous la présidence de M. Facon, doyen d'âge. Sont assésés: M. Baret, conseiller de préfecture; M. Maréchal, conseiller général remplaçant M. Boss de Narvalle, en tournée de révision.

(La présidence de M. Maréchal, on nous paraît pas très correcte).

Le siège du ministère public est occupé par M. Paix, directeur de l'installation.

M. le président donne lecture de la protestation de M. Brevard, Rogeau, Demade et Clarisse, demandant l'annulation de l'élection de M. Tahon-Fauvel, comme étant entachée de pression administrative; M. Tahon, quoique ayant donné sa démission, était toujours dans les bureaux de la mairie et avait fait conduire au scrutin, par ses amis, les voisins de l'école; et les divers corps d'ouvriers de l'administration.

Le jour des élections, des menaces avaient été faites par lui et ses fils, contre ses adversaires politiques.

Après lecture de cette protestation, M. le président fait remarquer que M. Tahon n'était plus maire, qu'il avait donné sa démission pour ne pas être soupçonné de faire le scrutin. Il fait observer ensuite aux deux avocats, MM. Baret et Maréchal, qu'ils n'ont pas déposé en temps les pièces affirmatives de leurs protestations et que le ministère public n'est pas en mesure de leur répondre, n'ayant pu accéder à leur demande.

Une discussion très orageuse, du reste, s'engage entre les membres du conseil et les avocats.

M. Boyer-Chamard dit qu'il s'est entendu avec son confrère, pour se faire beaucoup de réserve, et fait observer au conseil que le temps manquera pour les plaidoiries. Il demande que les deux affaires soient liées, afin qu'une seule plaidoirie soit nécessaire.

M. Maréchal propose au conseil d'entendre aujourd'hui les témoins des deux protestations, ajoutant que, de cette façon, les délais imposés par le règlement seraient observés; le jour des plaidoiries pourra être fixé ultérieurement.

Le ministère public s'associe à cette demande. Le conseil se retire dans la salle des délibérations. On rentra en séance. M. le président lit la décision suivante:

« Vu l'article 38 de la loi, les conclusions affirmant la protestation, n'ayant pas été rendus dans les délais prévus, le conseil décide qu'une enquête complémentaire est ordonnée et qu'on va procéder à l'audition des témoins.

Les témoins cités par les deux parties sont au nombre de 68; l'audition dure jusqu'à 6 heures 1/2. L'audience est suspendue.

A 8 heures, le conseil rentre en séance.

M. le président donne la parole à M. Boyer-Chamard, avocat des protestataires.

M. Boyer-Chamard rappelle d'abord le résultat de l'élection de 3 mai, donnant à M. Tahon-Fauvel 2,031 voix, soit six voix de majorité.

Il discute la validité de ces six voix; un nommé Walleran a voté étant au service; la partie adverse reconnaît le fait. Un nommé Machet, d'Armentières, a voté à Armentières. Il était inscrit sur la liste de ces deux communes. Un autre, Lussart, a voté à Nieppe, le 17 avril, et a voté à Armentières le 3 mai.

Deux autres, D... et B..., auraient subi des condamnations, ce que M. Boyer-Chamard ne peut affirmer, n'ayant pas à sa disposition les dossiers du parquet.

M. Boyer conclut que M. Tahon n'aurait, ainsi, qu'une voix de majorité.

Examinant la conduite de M. Tahon, l'avocat dit que celui-ci a continué à exercer ses fonctions de maire, même après sa démission.

Il a pu faire acte de maire même en allant ego à la tête de la municipalité et d'être par là même dit M. Tahon qui administrait. La municipalité était restée aux mains des amis de M. Tahon, qui a persisté à faire le maire, même après sa démission.

M. Tahon donne sa démission dans les moments physiologiques. Il cite la première démission de M. Tahon, pendant laquelle il restait maire. De là un procès motivé par un article de la presse d'Armentières.

M. Tahon a fait la même chose cette année. Il rappelle les paroles de M. le président, disant que M. Tahon a donné sa démission pour ne pas être accusé de pression. Il rappelle aussi l'affaire Deboque, insulé en plein conseil municipal par M. Tahon, qui est condamné à 25 francs d'amende.

M. Tahon fait appel à Douai, mais il se reprend en appelle seulement à l'opinion publique. M. Tahon donne sa démission pour devenir le ramoneur; c'est une manœuvre adroite pour influencer les électeurs.

Il rappelle les dépositions de deux électeurs, l'avant-veille, trouvant M. Tahon dans la mairie, se déclarant être maire. Il a fait plus, il a fait acte de maire en embauchant des ouvriers pour les travaux de la municipalité. Il le fait il pour avoir leurs voix.

Passé le mot à l'examen des dépositions, il parle de l'incident Trincot, qui avait eu illégalement une carte électorale.

Arrivant à jour d'élection, 200 personnes sortent de chez M. Tahon pour un scrutin; parmi eux étaient des porteurs, mais le grand nombre étaient des simples électeurs. C'est un fait très grave, qui porte atteinte à la liberté.

Ils sont embrigadés, ne sont pas libres et ne peuvent changer leur bulletin. Ces attroupements provoquent des attroupements adverses; ils empêchent les électeurs au pour tromper de voter librement. Un auditeur s'exclame: M. Tahon a manqué à tous ses devoirs l'après-midi de l'élection; il a parcouru les cabarets et est allé au café de Paris, lieu du cercle conservateur. Là, on affirme qu'il y a eu des faits d'assauts; posséder M. Tahon, aucun témoin ne peut dire que ces faits aient été poussés; ils disent seulement qu'ils n'ont rien observé. Des témoins certifiés que M. Tahon a crié: Vive la République! à bas les vendus! Le fait est un fait qui a été constaté par la pression sur les balayeurs et les terrassiers.

Maréchal, employé à la mairie, était dans la salle et donnait des bulletins. D'un autre côté, M. Tahon a visité les cabarets et le cabaret Trincot. Là, il a vu, mais ce n'est pas l'habitude de M. Tahon d'aller au cabaret. C'était donc à cause des élections.

M. Boyer termine sa plaidoirie par l'incident des vieillards.

M. Werquin a répondu par une plaidoirie toute politique, exaltant les mérites du suffrage universel et ses menaces violentes. C'est un nombre qu'est aujourd'hui la parole, a-t-il dit, la minorité dirigeante ne doit pas résister.

Après un élé de M. Tahon-Fauvel, il investit le nouveau maire, M. Pouchain, dont il veut faire un homme sans aucune capacité.

Il y a eu des faits incriminés à son égard, et de nouveau se lance dans une diatribe contre les réactionnaires, qui sont toujours, grossiers, bien qu'ils prétendent être seuls des hommes de bonne conduite, et qui, dans leur système, n'attaquent que les autres.

Il rappelle d'autres élections, et cite celle de Tourcoing; là aussi, dit M. Werquin, les Tourquennois ont vendu leurs consciences.

Il s'applique ensuite à démolir M. Werquin, qui lui-même est accusé par M. Werquin d'être un homme sans aucune capacité.

M. Werquin rappelle les scènes de désordre du Café de Paris, cherche à démolir M. Tahon, dont la présence dans le bureau de la mairie, au moment de l'élection, est accusée de pression administrative; M. Werquin rappelle les scènes de désordre du Café de Paris, cherche à démolir M. Tahon, dont la présence dans le bureau de la mairie, au moment de l'élection, est accusée de pression administrative.

M. Werquin dit que M. Tahon n'est plus maire, qu'il a donné sa démission pour ne pas être soupçonné de faire le scrutin. Il fait observer ensuite aux deux avocats, MM. Baret et Maréchal, qu'ils n'ont pas déposé en temps les pièces affirmatives de leurs protestations et que le ministère public n'est pas en mesure de leur répondre, n'ayant pu accéder à leur demande.

Une discussion très orageuse, du reste, s'engage entre les membres du conseil et les avocats.

M. Boyer-Chamard dit qu'il s'est entendu avec son confrère, pour se faire beaucoup de réserve, et fait observer au conseil que le temps manquera pour les plaidoiries. Il demande que les deux affaires soient liées, afin qu'une seule plaidoirie soit nécessaire.

M. Maréchal propose au conseil d'entendre aujourd'hui les témoins des deux protestations, ajoutant que, de cette façon, les délais imposés par le règlement seraient observés; le jour des plaidoiries pourra être fixé ultérieurement.

Le ministère public s'associe à cette demande. Le conseil se retire dans la salle des délibérations. On rentra en séance. M. le président lit la décision suivante:

« Vu l'article 38 de la loi, les conclusions affirmant la protestation, n'ayant pas été rendus dans les délais prévus, le conseil décide qu'une enquête complémentaire est ordonnée et qu'on va procéder à l'audition des témoins.

Les témoins cités par les deux parties sont au nombre de 68; l'audition dure jusqu'à 6 heures 1/2. L'audience est suspendue.

A 8 heures, le conseil rentre en séance.

M. le président donne la parole à M. Boyer-Chamard, avocat des protestataires.

M. Boyer-Chamard rappelle d'abord le résultat de l'élection de 3 mai, donnant à M. Tahon-Fauvel 2,031 voix, soit six voix de majorité.

Il discute la validité de ces six voix; un nommé Walleran a voté étant au service; la partie adverse reconnaît le fait. Un nommé Machet, d'Armentières, a voté à Armentières. Il était inscrit sur la liste de ces deux communes. Un autre, Lussart, a voté à Nieppe, le 17 avril, et a voté à Armentières le 3 mai.

Deux autres, D... et B..., auraient subi des condamnations, ce que M. Boyer-Chamard ne peut affirmer, n'ayant pas à sa disposition les dossiers du parquet.

M. Boyer conclut que M. Tahon n'aurait, ainsi, qu'une voix de majorité.

Examinant la conduite de M. Tahon, l'avocat dit que celui-ci a continué à exercer ses fonctions de maire, même après sa démission.

Il a pu faire acte de maire même en allant ego à la tête de la municipalité et d'être par là même dit M. Tahon qui administrait. La municipalité était restée aux mains des amis de M. Tahon, qui a persisté à faire le maire, même après sa démission.

arrivait à payer le terme, à être chez soi, dans ses meubles, à mettre le pot-au-feu deux fois par semaine, et quelquefois à faire une bonne partie le dimanche. Marguerite, ceux-là! Dès le matin on habillait le petit, on s'habillait, on fourrait dans un panier de la charcuterie ou du veau froid, et, gaiement, on s'en allait dans les bois, aussi loin que possible, manger sur l'herbe, respirer de l'air, du soleil et des senteurs de foie pour tout un mois; on se roulait sur le tapis deux semés de marguerites blanches avec de longs éclats de rire; on bottelait des fleurs, des roseaux, des branches, et l'on rentrait planté sous le poids de la fatigue, avec la bonne moisson odorante dans le bras de la mère, le petit sur le dos du père.

Qui, oui, tout allait bien, et Margot, en somme, n'avait pas à se plaindre.

Mais, hélas! ces existences, élaborées avec tant de précaution, ne tiennent que par un miracle d'équilibre. Un rien suffit pour que tout s'écroule. Ce rien-là, pour le ménage de Benoit, fut l'hiver de 1880.

De mémoire d'homme, il n'était jamais tombé tant de neige à Paris. Prise au dépourvu, l'administration municipale s'était trouvée impuissante à débayer les voies; tout fut interrompu, l'assemblé, communication et travail.

Un soir, Benoit rentra, payé, quoique ce ne fut pas un samedi. Les chantiers étaient fermés jusqu'à nouvel ordre. La femme fut atterrée et, machinalement, promena tout autour d'elle, dans sa maison, un long regard.

Devant elle se présentait une misère plus que jamais présente lui semblait une infinie richesse.

— Est-ce que nous allons y être tous cela? semblait dire avec désespoir son regard.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une affaire grave s'est passée, lundi soir, dans le quartier de l'Abattoir.

Vers quatre heures de l'après-midi, le nommé F. J. Quinquards, typier, rencontré sur la place de l'Abattoir, un flamand pris de boisson et avec lequel il ne tarda pas à se quereller, pour un motif que l'instruction n'est pas encore parvenue à définir. Coups, de son côté, était également armé de la queue, les coups et des gros mots, on allait en venir aux coups.

Ce fut alors que l'étranger, appelé François Verbeke, tira un couteau de sa poche, l'ouvrit et le brandit en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte, et se dirigea vers le cabaretier en lui disant: « Ou est-il? Je veux le corriger durement. — Qui ça? — Eh bien, un flamand qui se rencontre cette après-midi, sur la place, et qui a voulu me donner un coup de couteau. »

Le flamand répondit que l'individu désigné n'était pas chez lui. « Si, si, répartit Complexé, de plus en plus surexcité, c'est un de tes compatriotes, et je sais qu'il est caché ici. » Les consommateurs présents, craignant que le trouble ne se prolongeât, prirent le parti de se retirer, mais un individu se précipita sur le flamand, qui se défendit avec énergie, et fut blessé à la tête d'une canine plombée, qui agrippa d'un air menaçant.

Il ne vit pas Verbeke, qui se dissimula de son mieux derrière la porte,